

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 383-396

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__383_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

LES QUATRE-VINGTS ANS DE M. YVES-GUYOT

A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de M. Yves-Guyot (6 septembre 1923), les membres de la Société d'Economie Politique et de la Société de Statistique de Paris ont offert un objet d'art à leur second Président et ancien Président.

Les délais de réalisation et la nécessité d'attendre la fin de l'époque des villégiatures n'ont permis de fixer la remise de cet objet qu'au 25 octobre. Elle a eu lieu, en effet, à cette date, dans les salons de l'hôtel de M. Raphaël-Georges Lévy, sénateur, membre de l'Institut, qui a tenu, avec le concours particulièrement aimable de M^{me} Raphaël-Georges Lévy, à recevoir les nombreux souscripteurs et amis désireux d'apporter à M. Yves-Guyot leurs félicitations et leurs vœux affectueux. Ce fut une fête de famille, comme avait annoncé qu'elle serait le billet d'invitation lancé pour la circonstance. Elle fut splendide et émouvante.

Un très grand nombre de membres des deux sociétés assistaient à cette réunion et ceux qui n'avaient pas pu venir avaient envoyé des lettres dont la lecture, donnée par M. Raphaël-Georges Lévy, montrait qu'ils étaient de cœur avec les assistants.

Afin de garder le souvenir de cette belle et émouvante cérémonie, nous reproduisons ci-après les discours prononcés par MM. Raphaël-Georges Lévy, André Liesse, Louis Strauss, Président de la Société d'Economie Politique de Belgique et la belle réponse de M. Yves-Guyot.

Discours de M. Raphaël-Georges Lévy

Mon cher et vénéré Collègue et Ami,

Ce n'est pas sans une grande et sincère émotion que je vous adresse en ce jour quelques mots au nom de la Société d'Economie Politique, dont vous êtes, laissez-moi vous le dire, l'une des gloires et l'un des plus fermes soutiens.

Vous y avez autant d'amis que la Société compte de Membres titulaires et de Membres correspondants, Tous vous connaissent, vous et votre œuvre, et tous vous

apportent par ma bouche, à l'occasion de votre quatre-vingtième anniversaire, leurs vœux les plus ardents pour votre santé et votre joie, pour la continuation de cette merveilleuse activité qui est un des caractères dominants de votre personnalité et qui nous donne à tous l'exemple de ce que peut une volonté énergique mise au service d'une claire intelligence et fortifiée chaque jour par une expérience dont les trésors s'accumulent.

Je n'ai pas besoin de citer à ceux qui vous entourent en ce moment les travaux que vous avez signés, non plus que les fonctions publiques que, jeune encore, vous avez remplies avec succès. S'il me fallait énumérer seulement les articles et les ouvrages sortis de votre plume féconde, je dépasserais le cadre dans lequel je crois devoir me tenir ce soir. Il m'a été donné de le faire lorsque j'eus le grand honneur de vous succéder à la première présidence de la Société d'Economie Politique, en 1921. A la rédaction en chef du *Journal des Economistes*, à la tête de la Ligue du Libre Echange, vous menez le bon combat pour les saines doctrines, dont vos livres sont imprégnés et sur lesquelles vous n'avez jamais fait de ces concessions qui affaiblissent trop souvent l'autorité d'hommes qui ne savent pas mettre d'accord leur conduite et leurs principes.

En matière de politique étrangère, vous avez été d'une clairvoyance rare, demandant dès le premier jour le démembrement de l'Allemagne, véritable sauvegarde de la Paix future. Dans nos réunions, vous êtes toujours prêt à prendre la parole pour ramener la discussion sur le terrain économique et proclamer les vérités scientifiques qui ne doivent jamais cesser de guider les orateurs.

Mon cher Yves-Guyot, permettez-moi de vous offrir, au nom de vos amis de la Société d'Economie Politique et de la Société de Statistique de Paris, ce bronze sur lequel est gravée la date de votre quatre-vingtième anniversaire. Qu'il vous soit un témoignage de notre estime et de notre sympathie. Ce chiffre des huit dizaines n'a rien qui doive vous effrayer, ni vous ni ceux qui vous aiment et qui souhaitent le retour répété de nombreux Six-Septembre. Quand on est taillé comme vous l'êtes, en pleine possession de sa vigueur physique et morale, on peut sourire aux années qui reviennent; on sait d'avance qu'elles seront bien remplies. Vous travaillez comme il y a un demi-siècle.

Et votre activité se répand non seulement en France, mais au delà des frontières. Vous êtes toujours prêt à accourir à l'appel des Sociétés étrangères qui sont avides d'entendre votre parole, à prendre part aux réunions internationales où vous représentez si brillamment la France. Hier encore, à Bruxelles, où s'assemblait, pour la première fois depuis la guerre, l'Institut International de Statistique, vous présidiez la section économique, et vous en dirigiez les débats avec une autorité devant laquelle tous vos collègues étaient heureux de s'incliner. Vous répondiez à l'invitation du Comité belge de la Ligue du Libre Echange qui conviait ses membres à se rencontrer avec vous.

Combien de fois n'avez-vous pas franchi la Manche pour monter à la tribune, à Londres et dans d'autres grandes villes anglaises, où vous ne cessiez de rappeler à vos auditeurs les mille liens matériels et moraux qui existent entre la France et la Grande-Bretagne, et qui doivent maintenir à tout jamais l'amitié de ces deux nations.

C'est en nous souvenant de vos discours, de vos leçons, de vos aspirations vers plus de liberté, plus de bonheur pour l'humanité, que nous avons choisi le sujet du groupe que nous vous prions d'accepter. Ce coursier ailé qui enlève un génie dans l'azur du ciel n'est-il pas le symbole de votre effort constant vers le vrai, le beau, le bien, cette trilogie qui résume votre vie? Un précurseur comme vous devait d'ailleurs avoir été parmi les premiers à tenter les voies de l'air. N'ai-je pas appris l'autre jour que vous étiez, en 1864, secrétaire général d'une Compagnie de navigation aérienne, que vous aviez annoncé, en véritable prophète, que le problème de cette navigation se résoudrait par le plus lourd que l'air, et que vous étiez, par surcroît, inscrit au nombre des passagers du dernier voyage du *Géant*, le célèbre ballon de Nadar, qui accomplit trois traversées mémorables.

Nous vous demandons de placer le « Pégase » dans votre cabinet de travail, de vouloir bien de temps à autre arrêter vos regards sur lui et de vous souvenir alors que cette œuvre d'art vous est offerte par des centaines de souscripteurs qui ne sont pas seulement des collègues, mais des Amis sincères.

Nous présentons en même temps nos vœux respectueux à Madame et à Mesdemoiselles Yves-Guyot, qui vous entourent de leur affection fidèle et vigilante et qui sont fières, à bon droit, d'un époux et d'un père tel que vous. Elles sont au premier rang dans cette fête de famille où nous avons réuni les membres des deux Sociétés qui ont été les témoins les plus directs de votre œuvre depuis plus d'un demi-siècle. Mais si nous avons dû limiter ce soir le nombre des assistants, nous savons qu'en dehors de ceux qui s'empressent autour de vous de nombreux Français eussent été heureux de s'associer à nous et de vous dire, eux aussi, que des hommes comme vous, mon cher Yves-Guyot, font honneur à leur pays et à l'humanité.

Discours de M. André Liesse

Mon cher Yves-Guyot,

Il est bien difficile d'ajouter au portrait si vivant, si vrai, qu'a tracé de vous notre ami Raphaël-Georges Lévy et à l'exposé qu'il a fait des services éminents que vous avez rendus à la cause de la Liberté qui nous est chère. — Je vais tenter, cependant, en un sobre croquis, de donner ici les traits marquants de votre caractère et de votre méthode.

Et c'est pour moi une occasion heureuse, aujourd'hui que je parle au nom de la Société de Statistique et en mon nom personnel aussi, de faire ressortir à quelles sources vous puisez les hautes qualités qui font de vous, dans toute l'acception du terme, une force.

Ces sources sont les sources vives de votre infatigable activité, de vos convictions et de votre puissance de démonstration des vérités scientifiques.

Elles sont dans votre tempérament, d'abord — que tant de personnes peuvent vous envier — et qui est greffé sur une robuste constitution sortie d'une vieille race; puis dans votre indépendance qui vous donne la liberté de l'attaque et la sûreté de la défense; et enfin, et surtout, dans la méthode que vous suivez, dans la raison, maîtresse de votre esprit, appuyée sur une merveilleuse érudition historique qui vous permet de rapprocher les événements, d'en montrer les rapports, et cela à l'aide de la science économique.

« Mais c'est tout naturel, me répondrez-vous, et je ne fais que me servir, ainsi, de la seule méthode scientifique : l'observation des faits et les conséquences qu'en peut déduire qui connaît les principes de notre science. »

Assurément. Mais vous imprimez à cette méthode votre caractère personnel, bien à vous, qui est dans votre cerveau et dans vos muscles, par la manifestation vigoureuse, implacable, rapide de ces deux éternels éléments de recherche et de démonstration.

C'est ce qui fait, qu'en dehors de vos ouvrages scientifiques, de forme didactique, mais où quand même transparaît votre tempérament, vous êtes dans vos articles quotidiens l'homme qui toujours enseigne. Vous y menez le bon combat, en polémiste ardent, contre les sophistes de tout poil, de droite et de gauche; mais vous ne vous contentez pas de disséquer le paradoxe ou l'erreur, d'en montrer l'absurdité et les dangers : vous rétablissez en même temps la position de la question, et en donnez la solution. Vous ne connaissez pas les critiques stériles.

Et vous faites alors souvent appel à la statistique. C'est un devoir pour moi de le constater. Ancien président de notre Société, vous en êtes resté un des membres les plus actifs. Vous savez faire des chiffres une arme redoutée de vos adversaires. Vous avez toujours des munitions à votre disposition. Et vous savez vous en servir, soit que vous les présentiez comme de la grosse artillerie, dans les tableaux de vos

ouvrages, soit que vous les lanciez comme des grenades dans vos polémiques journalières, — et vous ne manquez jamais le but.

J'en voyais encore la preuve, ces jours-ci, en lisant votre article du dernier numéro du *Journal des Economistes* où vous empoignez quelques paradoxes qui viennent de bien loin et qu'on présente comme des remèdes infailibles à la situation actuelle. L'article est divisé en courts chapitres, chacun bien à sa place, avec un titre qui amorce l'esprit. Les paragraphes sont courts, clairs, ils précipitent les démonstrations, apportent des faits, et il semble à les lire que la vérité crépite sous votre plume.

Ce sont des hommes de votre trempe qu'il faut offrir en exemple à tous ceux qui aspirent à l'honneur — peu profitable mais si haut — de défendre les idées de liberté. Elles sont plus que jamais peut-être soumises à de rudes attaques. Les enseignements de la guerre, si démonstratifs dans leur cruelle réalité, ne sont pas compris. Toute une flore de médecins sociaux qui s'intitulent sociologues — car l'appellation d'économiste peut être compromettante — encombre l'opinion publique de sophismes, trop souvent présentés malheureusement avec l'art que donne l'habileté caressante de plumes littéraires.

C'est pourquoi, au fort de la lutte que vous soutenez, j'ai cru utile, en applaudissant à votre belle vaillance, mon cher ami, de faire ressortir aussi ce que vous donne la force combative et la puissance de démonstration en présence de l'universelle conjuration des intérêts égoïstes que nous avons à combattre.

Discours de M. Louis Strauss

Mon cher Ami,

Je suis chargé de l'agréable devoir de vous présenter les félicitations, non seulement des membres de la Société d'Economie Politique de Belgique, mais aussi des nombreux admirateurs que vous avez chez nous et je puis dire partout.

Les discours de M. Raphaël-Georges Lévy et de M. Liesse expriment bien les sentiments de tous ceux qui, dans le monde, veulent la justice, le progrès, le développement du bien-être des masses, l'émancipation de l'individu.

Vous avez toujours défendu l'idée que chacun doit être libre de développer ses aptitudes, que la concurrence doit être libre afin de limiter les appétits individuels; toutefois, cette compétition ne peut avoir pour base que des conceptions morales, si l'on veut en tirer de grands profits pour l'humanité.

La concurrence est la loi du progrès, loi naturelle étroitement liée à celle de l'offre et de la demande et à celle de la solidarité; toutes facilitent la régularisation de la production et de la distribution des richesses. A la lutte destructive, il convient de substituer l'émulation pacifique, la concurrence productive.

Dans les échanges, chacune des parties trouve un avantage. Dans le commerce international la liberté facilite l'expansion de la production par la multiplication des échanges. Les nations, comme les particuliers, doivent préférer les clients riches à des clients pauvres. Notre intérêt est de voir prospérer les autres autant que nous-mêmes. C'est l'unité de la grande famille humaine, la société du travail qui doit remplacer la société du privilège.

A mesure que l'humanité progresse, des espérances naissent, car les forces de l'intelligence se substituent de plus en plus à la force brutale de la nature. C'est en vulgarisant la vérité qu'on réalisera l'idée de justice et que les préjugés du nationalisme économique seront remplacés par l'esprit de solidarité internationale qui, tout en grandissant la patrie, est un facteur de pacification universelle.

Cette thèse de la liberté que vous avez toujours défendue, mon cher ami, nous la défendons aussi. Nous espérons que longtemps encore vous contribuerez à la vulgariser pour le bien de l'humanité.

Discours de M. Yves-Guyot

Mes chers Présidents,
Mes chers Collègues et Amis,

Vous comprenez tout l'embarras et l'émotion que provoquent en moi les marques de sympathie que vous me donnez. J'en suis profondément touché. Dans les paroles si bienveillantes qui viennent de m'être adressées par mes amis Raphaël-Georges Lévy, André Liesse et Louis Strauss, que vous avez applaudies, et aussi dans la lettre du maître Matteo Pantaleoni, je dois faire la part de relations déjà longues, pendant lesquelles, au point de vue économique, nous nous sommes toujours trouvés côté à côté. C'est la preuve de la solidarité que peuvent donner des convictions résultant des mêmes procédés de méthode. Ce sont eux qui font la force et l'autorité de la Société d'Economie Politique et de la Société de Statistique.

Vous m'avez félicité de ma bonne constitution. Ce n'est pas à moi qu'en revient le mérite, mais à mes parents. « Sic vos, non vobis. »

Vous avez bien voulu m'offrir le beau « Pégase », œuvre du grand sculpteur Falguière. Vous avez été trop généreux en supposant que je pouvais profiter de son élan et de ses ailes. Mon ambition n'a jamais été si haute. Je n'ai jamais essayé de me débrouiller avec les rimes françaises, je n'ai eu de rapports qu'avec le « Gradus ad Parnassum », et ils ont été mauvais. Toutefois, Pégase n'a pas été toujours la monture des poètes. C'est lui qui a fait du Bellérophon le vainqueur de la Chimère; mais, en dépit de la mythologie, je n'ai jamais cru qu'il l'avait tuée.

Je me suis confiné dans le domaine de l'utile. Mon ambition a été complètement atteinte quand j'ai eu l'honneur de devenir, après avoir été président de la Société de Statistique, président de la Société d'Economie Politique. Dès ma prime jeunesse, en lisant les ouvrages des Physiocrates, de Turgot, de J.-B. Say, d'Adam Smith, de Charles Comte et de Dunoyer, trop négligés aujourd'hui, de Frédéric Bastiat, je m'étais passionné pour la science économique, et j'avais suivi les travaux de notre Société constituée, en 1842, par ses fondateurs, pour en maintenir solidement les principes. Leurs successeurs se sont attachés à lui conserver ce caractère. Ses adversaires n'ont pas manqué de la dénoncer comme représentant l'esprit conservateur.

— Oui, conservateur des vérités acquises! Mais jamais ses membres n'ont considéré que la science économique avait dit son dernier mot. Tout problème résolu pose de nouveaux problèmes, et nous les étudions sous tous leurs aspects. En 1902, quand nous avons célébré les quatre-vingts ans de Frédéric Passy, il s'écria : « On nous reproche d'être « l'école dure ». Vraiment, ce n'était pas lui qu'on pouvait accuser de manquer de sensibilité; mais est-ce que la vérité peut être tendre ou dure?

Est-ce qu'il peut y avoir une statistique aimable? Nous savons que la vérité statistique a exigé plus d'une fois du courage de la part de ceux qui avaient pour tâche d'établir des faits, et qui ont dû résister à des sollicitations et à des pressions administratives et politiques qui réclamaient de leur part des altérations pour les besoins de telle ou telle cause. Par le respect qu'ils professent pour l'exactitude, la Société de Statistique et l'Institut International de Statistique ont rendu les plus grands services à la déontologie statistique.

Les recherches et les constatations des statisticiens, arrivant à des approximations de plus en plus serrées, fournissent aux économistes un ensemble de faits qui leur permettent d'employer, avec une sécurité de plus en plus grande, la méthode inductive.

Quand, en 1909, M. G. de Molinari crut que son état de santé devait lui faire quitter la rédaction en chef du *Journal des Economistes*, il voulut bien me désigner à M. Alcan comme son successeur. Je lui en ai la plus grande gratitude, car cette situation me permet d'exposer et de défendre avec persistance, dans cette revue qui

date de quatre-vingt-deux ans et qui n'a eu avant moi que trois rédacteurs en chef, mais qui compte parmi ses collaborateurs tant d'hommes éminents, les causes économiques identiques à celles qu'étudie la Société d'Economie Politique.

Peu de temps après, en 1911, MM. Henri et Georges Coulon fondèrent l'« Agence Economique et Financière » et j'en pris la présidence et la direction. Je n'ai pas besoin de vous dire ce qu'est l'Agence, puisque vous êtes pour la plupart abonnés à ses services et que vous suivez chaque jour dans ses feuilles de dépêches le mouvement mondial économique et financier. Vous en connaissez le fonctionnement, assuré par une organisation télégraphique reliant le siège de Paris à toutes les capitales du monde, par des succursales et des bureaux qui câblent, télégraphient, téléphonent chaque jour les cours, les informations, les nouvelles, avec la plus grande rapidité.

J'ai donc la satisfaction de pouvoir me livrer en toute liberté aux études économiques et employer mes vieux jours à la propagande et à la défense des vérités que vous considérez, que nous considérons tous ici comme essentielles : et à cette liberté, vous avez ajouté l'autorité que me donnent mes titres d'ancien président de la Société de Statistique et de président de la Société d'Economie Politique. Je vous en suis profondément reconnaissant.

Les grandes vérités économiques

Permettez-moi, mes chers collègues et amis, de vous rappeler en quelques minutes les grandes lignes de la tâche que nous avons à continuer sans oublier les obstacles que nous avons à vaincre.

Il est de mode aujourd'hui de parler du mysticisme des hommes du XVIII^e siècle. Les Physiocrates n'étaient pas des mystiques, comme l'ont prouvé les intéressantes études de notre collègue et ami Schelle; et les œuvres complètes de Turgot, qu'il publie en ce moment, démontrent de quelle manière ce grand penseur et ce grand ministre serrait la réalité. Leurs formules n'étaient point des abstractions à priori : c'étaient des conclusions de leurs observations. Ils dégagèrent les vérités économiques par la critique des choses existantes.

Ils opposèrent au droit divin le droit naturel. Le droit de Jupiter avait été invoqué par Cicéron — (*Quæ lege? Quo jure? Eo, quod Jupiter ipse sanxit ut omnia, quæ Republicæ salutaris essent, legitima et justa haberantur*) — et le droit divin par Bossuet en faveur du souverain contre ses sujets. Le droit naturel, au contraire, a été invoqué par Bodin, par Locke, par Quesnay, en faveur de cet être fragile qui naît, se perpétue, et meurt; qui mange, boit, dort, respire; qui éprouve de la souffrance et du plaisir; qui n'est pas une entité, une abstraction, mais une réalité : l'individu.

Un organisme ne se maintient et ne se développe que par une série d'acquisitions, la respiration est une acquisition; la nutrition est une acquisition : toute observation, tout savoir est un acte d'acquisition. La conscience qu'en a l'être humain constitue le droit de propriété; et alors dégageant le mot nature de tout sens métaphysique, on n'émet pas une locution en l'air en appelant « droit naturel » la propriété personnelle de chaque individu sur lui-même.

Cette propriété personnelle est la constatation d'un fait nécessaire à la conservation et au développement de l'être humain : le droit, c'est la conscience de ce fait nécessaire. La loi ne crée pas la propriété, elle la garantit et en détermine les modes. A Quesnay revient l'honneur d'avoir tracé les quatre grandes règles qui sont toujours la base de la science économique et de la science politique :

1^o Nécessité d'établir la législation sur le droit naturel : les pouvoirs publics ont pour but non de comprimer les individus, mais de garantir leur liberté;

2^o Affirmation de la propriété individuelle et liberté du propriétaire d'en disposer à son gré;

3^o Nécessité de la liberté du commerce et de la plus grande concurrence possible.
— Il ajoutait une vérité trop méconnue encore : nos commerçants sont les com-

merçants des autres nations; les commerçants des autres nations sont aussi nos commerçants; les commerçants des diverses nations commercent entre eux;

4° L'argent monnaie n'est qu'un gage intermédiaire entre les ventes et les achats. Il n'est une richesse profitable qu'autant qu'il rend richesse pour richesse.

Les interventionnistes de tout genre ont répété et répètent la phrase de Lacordaire : « Entre le faible et le fort, c'est la liberté qui opprime, et la loi qui affranchit. »

Quesnay, qui vivait au milieu d'un état de choses dans lequel les attributions de l'Etat n'avaient aucune limite, disait, fort de l'expérience qu'il avait sous les yeux : « Quand le législateur manque au devoir d'assurer la propriété et la liberté, il n'y a que domination et anarchie, sous les apparences d'un gouvernement : les lois positives et la domination y protègent et assurent les usurpations des forts et anéantissent la propriété et la liberté des faibles. »

La formule de Gournay : « Laissez faire! laissez passer! », c'est la réclamation pour chaque individu du droit de produire et d'échanger; en un mot, du droit d'agir : et le droit d'agir est la caractéristique des principes de 89.

Dans son ouvrage, *l'Ancien régime et la Révolution*, de Tocqueville a constaté le grand rôle des économistes dans la Révolution française :

« Toutes les institutions que la Révolution devait abolir sans retour ont été l'objet particulier de leurs attaques; aucune n'a trouvé grâce à leurs yeux. Toutes celles, au contraire, qui peuvent passer pour son œuvre propre, ont été annoncées par eux à l'avance et préconisées avec ardeur : on en citerait à peine une seule dont le germe n'ait été déposé dans quelques-uns de leurs écrits. On trouve en eux tout ce qu'il y a de plus substantiel en elles.

« Ils ont conçu la pensée de toutes les réformes sociales et administratives que la Révolution a faites. »

Dans cette conception, l'Etat ne se charge pas plus de faire le bonheur du peuple que de guérir les écrouelles. Le bonheur est subjectif. L'Etat n'a qu'un rôle : assurer à chacun la liberté qui lui permettra de diriger sa vie et la sécurité qui lui garantira le bénéfice de ses actes. De Molinari a résumé le rôle de l'Etat dans cette formule définitive : assurer le milieu libre.

Contradictions dangereuses

Voilà des vérités dégagées, il y a plus d'un siècle et demi, et cependant nous voyons aujourd'hui les nations même les plus avancées en évolution, s'agiter au milieu de contradictions d'autant plus dangereuses qu'elles sont plus absurdes.

Certes, je suis heureux de voir placer en tête des programmes qu'on élabore actuellement en vue des prochaines élections, les principes de la Révolution; mais je suis effrayé quand je vois insérer dans leurs articles : le maintien et le renforcement de l'impôt personnel et progressif; le maintien et la continuation de la législation dite sociale qui remplace le régime des contrats par des arrangements d'autorité; qui apprend aux employés, aux ouvriers, à tous ceux qui reçoivent des appointements et des salaires, qu'ils ne doivent pas compter sur leur respect de la morale professionnelle pour améliorer leur situation, mais sur des influences et des chantages politiques.

Comment inspirer confiance quand, après avoir proclamé le respect de la propriété individuelle, on se déclare prêt à prendre toutes les mesures qui ont pour conséquence : la confiscation fiscale et l'élimination des chefs de l'industrie de la direction de leurs affaires?

Quant aux socialistes et communistes, ils ont pour caractéristique de faire exactement le contraire de ce qu'ils promettent.

Comment le public, l'homme dans la rue, pourrait-il avoir quelque idée nette de la science économique quand il voit les pouvoirs publics en violer les lois les plus évidentes? Comment pourrait-il comprendre qu'ils puissent dépenser les millions par dizaines et par centaines, pour faire des ports, améliorer les chemins de fer,

lancer des navires à travers les mers, en même temps qu'ils obstruent l'entrée des ports, surchargent d'impôts les matières transportées et mettent des barrières à chaque frontière?

Au début de la guerre, les socialistes disaient : « L'Etat se charge de toutes les fonctions. Donc, la paix venue, il n'aura qu'à les conserver, et le socialisme sera établi! »

Et dans tous les pays, sans exception, pour tous les services économiques, il a montré incapacité, désordre et gaspillage. Cependant nous voyons encore réclamer le maintien des monopoles d'Etat, même leur développement : à quoi sert donc l'expérience?

L'Etat français a tenté divers systèmes de taxations : il a émis des lois prescrivant des « prix normaux » et condamnant pour « spéculation illicite » ceux qui ne les respectaient pas, comme si les prix pouvaient être établis par ordre! Le mouvement des prix, c'est le pouls de la vie économique. Quand on l'arrête, c'est la mort.

Certes, la Société d'Economie Politique, avant et même pendant la guerre, lors de l'émission de billets non gagés par l'encaisse de la Banque ou des engagements commerciaux, avait signalé le danger de l'inflation. Cependant, nous avons vu des ministres, des membres du Parlement, des publicistes financiers affirmer que l'Etat pouvait créer de la valeur à son gré; et malgré les effondrements des roubles et des marks, il y a encore même en France, même en Angleterre, des partisans de l'inflation.

Nous pouvons revoir avec une certaine fierté les comptes rendus de toutes les séances de la Société d'Economie Politique pendant et depuis la guerre, dont les secrétaires perpétuels, le regretté Bellet et notre ami Emmanuel Vidal, ont admirablement choisi les ordres du jour, et ceux des séances de la Société de Statistique, arrêtés par notre ami Barriol. Les vérités économiques que nous défendons sont sorties de la fournaise encore plus solides et mieux trempées qu'elles ne l'étaient.

Hélas! la guerre n'a point dissipé les erreurs économiques et politiques qui sont les résultats de l'esprit de monopole et de la jalousie commerciale.

Tandis que la science et l'industrie affirment la prédominance de la civilisation d'échange, la majorité des peuples et la plupart des gouvernants en sont restés à la vieille politique de la civilisation guerrière.

Est-ce une raison pour nous décourager? Loin de là. C'est une preuve de la nécessité pour nous tous de redoubler d'efforts pour rectifier les ignorances qui dominent encore la direction politique des nations.

Nous devons nous attacher de plus en plus à cette besogne avec la confiance que les vérités acquises ne disparaîtront pas. Les économistes sont optimistes, car ils croient que la capacité de l'intelligence humaine, loin de subir une dépression, deviendra d'autant plus grande que chacun pourra économiser de plus en plus les efforts nécessaires aux besoins indispensables de la vie quotidienne.

VI

BIBLIOGRAPHIE

***La Reconstitution du Nord dévasté*, par M. Alfred MORAIN, préfet du Nord (1)**

M. MORAIN vient de présenter au conseil général du Nord un résumé de l'œuvre accomplie sous la direction de M. NAUDIN et la sienne pour le relèvement des ruines du département affreusement dévasté et la création et le fonctionnement des divers organes de reconstitution.

Dans la première partie, il indique d'abord le « bilan de la dévastation » : 359.900 immeubles détruits ou endommagés, 407.000 hectares de terrains à remettre en état, 4.700 kilomètres de fils barbelés à enlever, 7.850 kilomètres de tranchées à combler, plus de 2 millions de têtes de cheptel à réunir, 8.849 kilomètres de routes et 377 kilomètres de voies navigables endommagées ou détruites, 1.249 ouvrages d'art détruits, la presque totalité des mines méthodiquement et systématiquement détruites, enfin plus de 640 kilomètres de voies principales de chemin de fer à reconstruire.

Les Allemands n'avaient pas voulu cela!

La population, qui s'élevait, en 1914, à 1.963.000 habitants, s'était abaissée à 1.196.000 à l'armistice et, en septembre 1923, on comptait 1.869.000 habitants comprenant un nombre considérable d'éléments venant de l'extérieur du département.

L'Etat a dû prendre directement en charge des travaux impossibles à effectuer par les particuliers : remise en état du sol, déblaiement, remise en état d'habitabilité et édification de maisons provisoires; 24.000 tonnes de barbelés ont été arrachés, mais il en reste 2.200 tonnes environ à enlever; le comblement des tranchées, trous, sapes est à peu près terminé, sauf pour 400 hectares classés dans la zone rouge que l'on pourra peut-être réduire de moitié. Les travaux de déblaiement ont coûté environ 150 millions, sur lesquels 22 millions ont pu être récupérés par vente de vieux matériaux utilisables.

Il manquait, au lendemain de l'armistice, plus de 250.000 logements que l'on a essayé de remplacer par 27.300 constructions provisoires ou semi-provisoires ayant coûté 97 millions.

En ce qui concerne les emblavements, grâce à l'énergique action des préfets et au courage des habitants, on se trouve à peu près dans la situation d'avant-guerre, mais le cheptel est encore inférieur d'environ 20 % à celui de 1912.

La reconstitution foncière a donné lieu à des opérations particulièrement difficiles et délicates, mais la bonne volonté de tous a pu triompher des obstacles et elle est à peu près terminée.

La reconstitution industrielle a été plus difficile, car on manquait d'outillage et de main-d'œuvre. Cependant, sur 13 milliards 8 de dommages totaux, 10 milliards 3 ont été payés, soit 75 % environ.

La reconstitution minière n'était pas moins difficile en raison de la destruction systématique due à la « schadenfreude » de nos ennemis; malgré les campagnes de dénigrement menées contre nos compagnies minières, elles ont mené à bien une

(1) Un volume hors commerce, grand in-8 de 261 pages.

tâche formidable, puisque leur production mensuelle atteint 450.000 tonnes, contre 567.000 avant-guerre.

Les routes de toute nature sont actuellement remises en état pour la presque totalité; quant au réseau du Nord, on sait que l'action de M. JAVARY l'a fait rétablir complètement et même améliorer sensiblement.

Le plan de reconstruction des villes et villages a été soigneusement étudié et, malgré des difficultés de tous ordres, administrations financières, locales, le travail de reconstitution se poursuit dans d'excellentes conditions, mais elle est loin d'être terminée.

La seconde partie du livre traite de l'œuvre administrative, contentieuse et financière; on connaît les difficultés de l'évaluation du dommage par suite du renchérissement des matières; actuellement 36 milliards 1 d'indemnités ont été demandées pour 11 milliards 8 de dommages subis. L'examen des demandes est très compliqué et les difficultés financières rendent difficile la liquidation des dossiers. Les opérations d'emprunts ont été très compliquées et onéreuses, mais elles sont en dehors du cadre statistique. Le montant général des paiements, au 1^{er} septembre, s'élevait à 17 milliards 8.

Le beau travail de M. MORAIN était à signaler et il faudrait souhaiter que tous les départements touchés par la guerre fassent le compte des pertes subies. On pourrait montrer à nos anciens alliés combien notre pays a souffert et les raisons qui nous font exiger des réparations. Peut-être serait-il préférable que tous les Français s'unissent pour réclamer les dommages subis injustement au lieu de se lancer dans des aventures sociales que seul un pays en pleine santé industrielle et commerciale peut tenter?

Nos collègues de la Société se joindront à moi pour remercier l'éminent administrateur qu'est M. Alfred MORAIN d'avoir fait ce compte sincère et surtout d'avoir eu l'aimable pensée de nous le faire adresser sur la demande de notre excellent collègue et ami M. DE GOY.

A. BARRIOL.

VII

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

ET DÉPOSÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE DROIT DE PARIS

(Octobre 1923)

Nombre de fascicules		Mois	Année
—		—	—
1	Argentine. — Le commerce extérieur argentin en 1920-1921		1920-1921
16	Bulletin de la Bourse du Commerce.....	Juin, juillet, août et sept.	1923
2	Bulletin du Musée social argentin.....	Mai-Juin-juillet	1923
2	Revue des Sciences économiques.....	Avril-mai	1923
1	Australie. — Quarterly summary of Australian Statistics		
4	New South Wales Statistical Register, part. VII, VIII, IX et X.....	Mars	1923
1	Report of the Registrar.....		1923
1	The eighth report of the public actuary.....		1921
2	Census Bulletin n ^{os} 19-20.....	Avril	1921
1	Summary of Australian Statistics of Transports and Communication		1921-1922
1	Summary of Statistics Australian financial 1912-13 to 1921-22		1921-1922
1	Australian Statistics of oversea imports and exports, and customs and excise revenue.....		1921-1922
4	Autriche. — Statistische Nachrichten.....	Juin, juillet, août et sept.	1923
9	Belgique. — Le mouvement communal.....	Janvier-avril-juin-juillet-août-septembre	1923
4	Compte rendu des Caisses générales d'épargne et de retraite		1913 14 20-22
1	Rapport sur les unions professionnelles.....		1911-1921
1	Revue du Travail (don de M. BARRIOL).....	Septembre	1923
122	Revue du Travail de 1908 à 1919 (don de M. BARRIOL).....		1908-1919
17	Bulletin de l'Office des métiers et négoce (don de M. BARRIOL)		1907-1913
1	Brésil. — Indicador de Madeiras e plantas uteis.....		1922
2	Bulgarie. — Bulletin statistique mensuel.....	Juin-juillet-août-septembre	1923
2	Recensement de la population, tomes I et III.....		1923
1	Statistique criminelle pendant l'année 1912.....		1923
4	Bulletin de la Banque nationale de Bulgarie.....	Janvier à juin	1923
	Chili. — Anuario Estadístico.		
2	Agricultura, 1919-1920, 1920-1921.....		1922
2	Bénéficencia, Medicina et Higiène, 1920-1921.....		1922
2	Comercio exterior, 1920-1921.....		1921-1922
2	Comercio interior, 1920-1921.....		1922
1	Comunicaciones, 1920		1921
2	Demografia, 1920-1921		1921-1922
1	Danemarks. — Statistik Aarbog 1923.....		1923
1	Marine marchande et navigation du Danemark en 1921		1923
1	Table de matières de la littérature de statistique danoise en 1922.....		1923
1	Loyer et logement en novembre 1922.....		1923
1	Statistique de la production industrielle en 1922....		1923
53	Egypte. — L'Egypte contemporaine de 1910 à 1923 (don de M. BARRIOL).....		1910 à 1923
	Statistique des juridictions égyptiennes, 1921-1922...		1923
1	Espagne. — Anuario Estadístico de Espana, 1921-22.		1923
1	Boletín de Estadístico.....	Janvier-mars	1923
1	Estadístico del Reclutamiento y Reemplazo, 1918-1920.		1923

Nombre de fascicules		Mois	Année
6	Bulletin de la Société royale de Géographie.....	Avril à août	1923
	Movimiento natural de la población de Barcelona en 1920		1923
4	Esthonie. — Recueil mensuel du Bureau central sta- tistique		1923
1	Annuaire de la statistique agricole.....		1923
1	Insectes nuisibles		1923
10	Etats-Unis. — Monthly summary of foreign.....	Janvier à mai	1923
1	Commerce monthly	Février	1923
4	Federal reserve bulletin.....	Juin à septembre	1923
1	The Yale review.....	Octobre	1923
3	Political Science quarterly.....	Juin-septembre	1923
1	Economic review	Septembre	1923
2	Journal of Hygiène.....	Juillet	1923
6	Statistical bulletin	Février à août	1923
1	Philosophical Society		1923
1	The Geographical review.....	Juillet-décembre	1920
1	Massachusetts Industrial review.....	Mars	1923
1	Finlande. — Bank of Finlande en 1922.....		1923
4	Bank of Finland monthly bulletin.....	Juillet-août-septembre	1923
1	France. — Compte rendu des actionnaires de la Banque de France		1923
2	Le Musée social.....	Juin-août	1923
3	La Réforme sociale.....	Mai à octobre	1923
3	Bulletin de la Société des agriculteurs de France....	Juin-août-septembre	1923
1	Journal d'Horticulture de France	Juin	1923
1	Association française pour l'avancement des sciences.	Juillet	1923
1	L'Expansion économique	Juin-juillet	1923
3	Revue de l'Alliance nationale.....	Juin-août-septembre	1923
3	Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine.....		1922-1923
4	Bulletin de Statistique et de Législation comparée...	Avril-mai-juin-juillet	1923
2	Bulletin de la Société scientifique de l'Isère.....		1921-1922
1	Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris pendant l'année 1922		1923
1	Mouvement de la population et état sanitaire des com- munes du département de la Seine (2 ^e trimestre)...		1923
1	Bulletin du Comité des travaux historiques et scienti- fiques, année 1919-1920.....		1921
1	Bulletin de l'Observatoire de Lyon.....	Mars	1923
1	Bulletin de l'Association France-Grande-Bretagne....	Juillet-août	1923
4	Le Monde textile.....	Juin-juillet-août-sept.	1923
1	Bulletin décadaire de Statistique municipale.....	Juillet	1923
7	Revue de l'Industrie minière.....	Juin à octobre	1923
1	Les Origines de la filature mécanique de coton en Normandie (par Edmond PERRÉE).....		1923
1	Essai de détermination du prix de revient des trans- ports par chemin de fer (par M ^{lle} Thérèse LEROY).		1923
1	Congrès de la Santé publique et de la Prévoyance so- ciale, tenu à Marseille, 11-17 septembre 1922.....		1922
1	Revue des Etudes coopératives.....	Octobre-décembre	1921
1	Statistique des chemins de fer algériens, 1915-16-17..		1922-1923
4	Bulletin de l'Agence générale des colonies.....	Février à juillet	1923
3	Assemblées financières algériennes.....	Mai-juin	1923
2	Les Intérêts marocains	Juin-juillet	1923
2	Le Mois colonial et maritime.....	Juin-juillet	1923
18	Grande-Bretagne. — The Economist.....	Juin à septembre	1923
3	The Ministry of Labour Gazette.....	Juillet-août-septembre	1923
2	Journal of the Royal Statistical Society.....	Mai-juillet	1923
1	Journal de l'Agriculture en Irlande.....	Mai	1923
2	Hongrie. — Revue de la Société de Statistique.....	Janvier à juin	1923
1	Statistisches Jahrbuch, 1913-1920		1913-1920
1	Revue hongroise de Statistique.....	Juillet-août	1923
1	Italie. — Rapport aux assemblées des actionnaires, Banque d'Italie		1922

Nombre de fascicules		Mois	Année
		—	—
2	Annales statistiques et économiques.....	Juin à août	1923
5	Citta di Milano.....	Mai à août	1923
3	L'Economista	Avril-mai	1923
5	Rivista mensile della citta di Venezia.....	Mai à septembre	1923
2	Bollettino della cita di Torino.....	Mai-juin	1923
1	Bollettino di Statistica del comune di Roma.....	Février-mars	1923
1	Bollettino statistico di Firenze.....	Juin-juillet	1923
7	Bulletin de Statistique agricole et commerciale, 1915-1916 et 1923.....		1915-16-23
1	Bulletin des Institutions économiques et sociales.....	Juillet	1916
2	La Riforma sociale.....	Mai à août	1923
1	Statistica Giudiziaria Pénale, années 1917-1918.....		1921
1	Statistica guidiziaria Civile et Commerciale, années 1916-1917		1921
2	Bollettino del Lavoro e della Prévidenza sociale.....	Février-mars et juillet	1923
3	Giornale Degli Economisti.....	Juillet-août-septembre	1923
3	Bollettino delle pubblicazioni italiana.....	Juillet-août-septembre	1923
1	La Scuola Positiva.....	Avril-mai-juin	1923
7	Banca Commerciale Italiana, 1913-1914-1916-1917-1918-1919-1921		1913 à 1921
1	La natalita e la mortalita nel 1921. La mortalita durante e dopo la guerra (par Francesco REPAOI).....		1922
1	La Révisione del processo contro il protezionismo (par Gini CORRADO)		1923
1	Il Movimento dei Forestieri in Italia (par Alfredo NICEFORO)		1923
1	Japon. — Annuaire financier et économique.....		1922
1	Résumé statistique du mouvement de la population..		1920
1	Résumé statistique de l'empire du Japon.....		1923
1	Luxembourg. — Résultats du recensement de la population du 1 ^{er} décembre 1922.....		1923
12	Norvège. — Statistiques officielles diverses.....		1923
1	Annuaire statistique 1922.....		1922
4	Bulletin mensuel du Bureau central de Statistique...		1923
1	Sociale Meddelelser		1923
5	Bulletin mensuel du Commerce extérieur.....	Avril à août	1923
4	Pays-Bas. — Revue mensuelle du Bureau central de Statistique	Juin à septembre	1923
1	Annuaire statistique (colonies).....		1921
1	Voies et moyens du Royaume.....	Juillet	1923
1	Recensement 31 décembre 1920.....		1923
1	Pérou. — Commerce spécial del Péru (année 1922)...		1923
4	Statistique du commerce extérieur.....	Mars à juin	1923
7	Pologne. — La Pologne politique, économique et littéraire	Juillet à octobre	1923
3	Statistique du travail.....	Janvier à avril	1923
5	Revue mensuelle de Statistique.....	Décembre	1922
		Janvier à mars	1923
1	Portugal. — Resultados gerais do 6 ^o recenseamento da população	Décembre	1920
1	Roumanie. — Buletinul Agriculturil	Avril-mai-juin	1923
3	Bulletin d'information de l'Office commercial français en Roumanie	Juillet à octobre	1923
1	Russie. — Bulletin de la Chambre de Commerce russe de Paris	Mai-juin	1923
	Annals of the State Institute of experimental Agronomy, n ^o 1-2.....		1923
24	Suède. — Statistiques officielles diverses.....		1922-1923
1	Annuaire statistique		1923
5	Sociala Meddelanden		
4	Sveriges Riksbank	Mai à août	1923
2	Ekonomisk Tidskrift		1923

Nombre de fascicules		Mois	Année
—	—	—	—
4	Tchéco-Slovaquie. — Commerce extérieur.....	Avril à Juillet	1923
1	Exportation et importation dans la circulation libre (1 ^{er} semestre)		1922
4	Bulletin statistique de Prague	Janvier	1923
12	Aperçu statistique du commerce extérieur.....	Janvier à décembre	1922
4	Rapports sur les prix n ^{os} 5 à 9.....		1923
12	Statistische Preisberichte, n ^{os} 1 à 17.....		1922
2	Bulletin statistique	Juillet-octobre	1923
1	Exposé sommaire des travaux législatifs.....		1922-1923
12	Statistische Uebersicht	Janvier à décembre	1922
12	Cenově Zpravy, n ^{os} 1 à 17.....		1922
41	Rapports de l'Office de Statistique.....		1922-1923
1	Paslanecka Sněmovna		1923
1	Union of South Africa. — Official Year Book.....		1910-1921
1	Marital Condition and Fecundity of marriages.....		1923
1	Ages of the European population.....		1923
1	Uruguay. — Bulletin mensuel de statistique.....	Juillet	1923
1	Anuario Estadístico		1920
1	Anales del Instrucción primaria.....	Novembre-décembre	1922
<i>Documents internationaux :</i>			
1	Les Travaux économiques de la Société des Nations...	Février	1923
1	Aperçu annuel de la démographie des divers pays du monde		1922
2	Bulletin mensuel de l'Office permanent.....	Juin	1922
2	Metron (Revue internationale de Statistique).....	Septembre	1923
1	Revue internationale des Institutions économiques et sociales (don de M. BARRIOL).....	Janvier-mars	1923
4	Revue internationale de la Croix-Rouge.....	Juin à septembre	1923

Le Gérant : J. COMBE.
